

## Auteur Robert FAURD – Roman : Le Nil 2 : « Nine et Luc se rapprochent »

Lorsque les deux sont d'accord, ce qu'ils font sans contrainte, ça ne regarde personne. (5700)

*Seconde journée en Egypte – La visite des pyramides et du musée. Nine et Luc font ensemble connaissance et Luc apprend les bases de la vie en communauté et le contact des gens. Nine est vraiment une femme du monde et lui est un jeune homme timide.*

*Elle lui fait comprendre que l'on est **petit en Egypte**. Elle lui apprend la question fondamentale de l'homme : **pourquoi** ? Et les réponses qui coulent de source et de la nature.*

*La troisième journée – Visite d'un temple – Nine apprend à Luc l'alternance des gestes de l'amour. La récompense de l'homme : sa faiblesse et sa force.*

=====  
...Le lendemain, la cloche de bord a annoncé que le petit déjeuner était servi. Nous étions considérés comme des invités sur ce bateau de luxe, cinq étoiles, c'était merveilleux. Nine était une femme du monde et était bien à son aise dans ce milieu, moi j'étais comme un oiseau qui est tombé de son nid et ouvrait grand les yeux ce matin, un peu étonné, parmi une foule bruyante. Nine était comme à son habitude, un peu distante avec les gens et très maternelle-enseignante avec moi Elle me racontait comme un professeur, ce que lui rappelaient les vestiges que nous voyons.... Rien ne semblait s'être passé la veille... J'avais dû rêver...

Notre accompagnateur qui était Egyptien, mais qui parlait très bien le Français, sans avoir fait un séjour chez nous. Le coût du voyage par rapport à ce qu'il gagnait, lui était impossible actuellement. Il nous a conduits à notre autocar et direction du musée du Caire. C'était un bâtiment immense avec de gigantesques statuts. A l'instant où nous sommes entrés, nous avons été saisis par notre petite taille.

Visite du musée... des Pyramides.... A décrire... SVP.

Au retour de la visite du temple, tout le monde s'est précipité dans sa cabine pour prendre une douche et laver les résidus des litres de sueur que nous avons évacués.

Le soir après le repas, nous avons fait un séjour sur le pont supérieur pour prendre un peu d'air frais et Nine a parlé avec beaucoup de voyageurs, passant d'un groupe à l'autre. C'était vraiment une femme du monde, que je suivais comme un petit chien. Mais, j'étais ébloui par son allure et ses lignes parfaites.

- Je te rappelle qu'il ne faut pas nous faire remarquer et qu'ensuite nous sommes en vacances. Alors, les règles sont simples: on participe à toutes les visites de tous les temples et autres lieux; ont établi des relations avec les gens au bar, à la piscine, au solarium **pour qu'ils nous apprennent des choses**, (*dans toute conversation, tu dois retenir un petit quelque chose et le noter*), le soir, on se détend et on se fait plaisir à notre guise... et la nuit on dort.

Puis nous sommes rentrés dans notre cabine qui était fraîche, grâce à la climatisation. Elle a de suite pris une douche la première, pendant que je lisais une documentation sur l'Egypte. Elle en est sortie comme une hindouiste, dans un déshabillé transparent, qui laissait voir son corps moulé comme sortant d'une peinture de la renaissance. Oh ! Qu'elle était belle..... Nous disposions d'un moment pour nous remettre. J'aurai bien voulu faire des choses à Nine, mais ma tentative a été timide et maladroite et elle m'a fait la leçon:

Chaque chose en son temps. L'amour : c'est un cadeau, un dessert, tu dois

remplir toutes tes journées au maximum, en pensant que le soir, si tu ne fais pas de maladresse, tu pourras avoir... suivant ton mérite, beaucoup ou peu de chose. D'accord ?

Puis, je lui ai succédé à mon tour, en sortant de la salle de bain et j'ai trouvé la chambre plongée dans la pénombre. Seul un trait de clarté filtrait dans l'espace laissé libre par les rideaux disjoints. Elle était déjà couchée. J'avais espéré qu'elle aurait pris la place que j'avais la veille et que je pourrais me placer dans son dos, ou devant, et... Mais, non! Le miracle d'hier ne se renouvellerait pas... Lorsque de sa voix étrangement basse, elle a dit:

- Viens ! Viens dans mon lit. On va parler...

J'ai hésité un instant, pensant avoir mal entendu. N'avait-elle pas dit : "va dans ton lit" pour me repousser d'avance, regrettant son geste de la veille. Elle a répété comme si elle avait saisi mon hésitation et était heureuse d'avoir senti que j'étais subitement passé d'un espoir total, à la déception la plus profonde:

- Viens dans le mien, mais il faudra être sage...

Elle était recouverte du drap, je me suis mis dessus à ses côtés. Nous étions face à face, la tête soutenue par nos avants bras, son épaule qui s'était découverte laissait apparaître la forme finement moulée de sa poitrine. Sa bouche était à quarante centimètres de la mienne et le désir de l'embrasser était venu comme un flash. Mais je sentais que je risquais de tout gâcher et de toute façon, je n'en aurais pas eu le courage. Elle a repris:

- Tu as remarqué comme un homme se sent petit, une fourmi, devant les choses fantastiques que nous avons vu. Nous sommes ici comme sur une autre planète et il ne faut pas que la tête te tourne devant ces merveilles. Car, la véritable merveille de la création est à notre échelle, c'est l'être humain, son génie s'exprime partout et sous toutes les formes sur terre et un jour dans l'univers. Ici, nous en avons bien la preuve avec ce que les hommes ont réalisé avec leurs mains.

Tout en parlant, sa main effleurait ma poitrine, en suivant le tracé de mes muscles. Lorsque j'ai senti que sa main descendait plus bas, je me suis mis à bander comme le Sphinx. Elle a mis sa main dessus. Mon front s'est couvert de sueur. J'ai voulu comme une pucelle, me dégager. Elle a dit : "laisse, laisse... c'est un volcan, tu es un volcan, c'est la nature... parfois il faut l'aider...". Tu ne pourras pas comprendre ce que je vais te dire, si tu souffres... J'ai laissé sa main aider la nature... et le volcan a craché sa lave. Pendant quelques minutes, ce fut le silence. Pour elle, le sexe semblait une chose à part de tout le reste, une sorte de parenthèse, une pièce secrète qu'elle fermait à double tour. Puis, comme si rien ne s'était passé, elle avait repris:

- En fait, les choses les plus simples se sont transformées au cours des siècles et plus elles étaient naturelles, plus les dominant ou les religions les ont compliqué. L'amour fait partie de ces choses. Dans le monde vivant présent sur la terre, une seule chose domine tout, une seule est indispensable, c'est: ***"faire survivre et reproduire l'espèce"***, que ce soit celles des plantes, des animaux, ou des hommes. **C'est la loi de la bouffe et de la baise sous toutes ses formes.**

- Tu tranches net ?

- Non ! Je dis une simple vérité, mais elle est tellement simple, qu'on hésite à l'accepter comme tel. **C'est l'inné**, c'est animal et même une réflexion primaire pour certains et même simplement naturel. J'ai rejeté la théorie des maîtres à penser, car ce n'est que le fruit de la trituration de leur cerveau, qui

n'est qu'hypothèse. Un fait est certain, les humains réagissent depuis toujours à la même programmation obsessionnelle. Pour l'homme, il vie en pensant constamment: *"il faut que je mette une graine, il faut que je mette une graine..."* Pour la femme: *"il faut que je trouve un homme qui me mette une graine, il faut que je trouve un homme pour nourrir mes enfants..."*. Tout le reste, c'est du remplissage, de la littérature, des prétextes à faire ou à ne pas faire, des rejets de responsabilité. Que la graine soit déposée avec délicatesse ou violence, dans un lit ou sur la mousse d'un sous bois, avec des mots d'amour ou des insultes, des cris de plaisir ou de souffrance, pour la nature ça n'a aucune importance, mais vraiment aucune, aucune... Il faut...! Il faut...! Parler de la graine, me rappelle mon maître initiateur, il disait : *"l'être humain est un animal, mais son sexe est un végétal que l'on plante une fois et qui meurt sur place et qui ressuscite suivant les circonstances..."* (R.J.F).

-- Tiens ! C'est curieux... Ca explique le comportement primaire de *l'homme qui renaît après sa résurrection...*

- L'homme n'échappe pas à la loi de la baise, mais **il a un plus** et c'est pour cela qu'il est différent des autres espèces qui peuplent la terre. A la différence des plantes ou des animaux, il est capable de se dire : *"d'où viens-tu ? Où vas-tu?"*. Quelques curieux ajoutent : **«Pourquoi»** ? On s'en fiche d'une certaine façon, c'est un mystère, c'est l'inconnaissable, la seule certitude en formulant cette question c'est de pouvoir répondre : **"je ne saurai jamais!"** C'est la masturbation des crânes d'œufs, de ceux qui aujourd'hui font un trou et demain en prennent la terre qu'ils ont sortit, pour reboucher celui qu'ils avaient fait la veille. C'est aussi l'histoire de la sorcière qui avait condamné un homme à vider un puits avec un sceau sans fond... *Pourquoi ?* est autrement plus intéressant, plus au niveau de l'homme. Il y a toujours une réponse. Prenons les choses de la vie : Pourquoi, je respire ? Pourquoi, je mange ? Pourquoi, je bois ? Réponse : simplement pour vivre.

Pourquoi, tu bandes ? Pour pouvoir baiser. Pourquoi baiser ? Simplement pour faire des enfants.- Pourquoi, tu es là ? Parce que ton père et ta mère ont fait l'amour, sans penser qu'ils allaient te donner la vie. Pourquoi, tu aimes baiser? Parce que, tu entres dans ta programmation. Pourquoi, tu aimes les caresses? Parce que ça fait du bien. Pourquoi, tu aimes faire l'amour? Parce que, j'aime les femmes et ses caresses. C'est sans fin, on a une réponse à tout.

Pourtant bien des gens pensent négativement : Je n'aime pas les autres; je ne **m'aime pas** ; je n'existe pas. Ils traînent leur spleen toute leur vie, par peur d'**être présent**, d'être rien ou d'être quelque chose qu'ils n'assument pas et de simplement vivre. Un grand penseur a dit : *"Seul celui qui est conscient de n'être rien, est capable de sortir du néant, donc d'être présent..."* (R.R). L'homme a toujours une réponse à la question qui est simple et n'a qu'un seul mot : **pourquoi ?** La seule réponse positive : **«je suis là, je vie et c'est moi, je suis unique»**.

-Tu as vite fait de ramener à des questions simples, à une réponse qui l'est aussi.

- Oui ! C'est simple et il faut vivre aussi simplement. Prenons les fondements d'un groupe humain, **d'une secte**, qui émet une fausse base et qui se rassemble par sexe opposé. C'est comme « l'apartheid », d'un côté les hommes et de l'autre les femmes. C'est du « racisme ». A chaque fois qu'**ils font l'amour** mal-uni par le même sexe, ils ne baisent pas, ne font pas d'enfant et l'espèce disparaît. Il serait si simple que de temps en temps, ils

coïtent avec une rencontre du sexe opposée et que naturellement, ils fassent un enfant. En refusant qu'un homme et une femme refusent de se rencontrer et faire comme la nature le leur impose, mais **ne font que des recherches de sensations**. Ce sont **encore des enfants**, qui s'amuse entre eux, car ils ne font **que flirter ou marivauder**... Ils devaient de temps en temps baiser, car l'homme dépend de la femme, et la femme de l'homme, ils ont besoin l'un de l'autre pour se reproduire, c'est faire l'action de se reproduire comme ils le sentent dans leur **inné** et en eux puisqu'ils veulent **impérativement des enfants ? Qu'ils n'auront pas** : pourquoi ? Parce qu'ils ne baisent pas. C'est la nature, elle est simple à réaliser. alors pourquoi se font-ils la guerre ? Ils ont bien le temps de signer un armistice et d'être « bi »  
Faire l'amour, c'est autre chose... - *"faire l'amour" est une expression commode et assez expressive. Mais, on ne fait pas l'amour, on donne de l'amour, on fait plaisir à l'autre, on rend heureux, on donne du bonheur, on devient magicien, on devient un Dieu ou une déesse qui ouvre la porte du paradis à l'autre.* Faire l'amour concerne exclusivement le couple qui reforme à deux l'hermaphrodite. Faire l'amour: c'est donner du plaisir à l'autre et non en prendre sur l'autre; c'est lui donner un plaisir qu'il va prendre égoïstement; c'est un cadeau (*faire un cadeau*), c'est son plaisir à celui qui le reçoit. Mais, on est alternativement *"soi et l'autre"*. Faire l'amour: c'est jouir mentalement du plaisir de l'autre, en être tellement proche, que son plaisir est aussi le tien. Faire l'amour c'est donner et non prendre. Coïter c'est faire l'acte de procréation, c'est seulement créer la vie en faisant un enfant qui sera unique sur cette terre.

A nouveau, sa main jouait avec ma verge, et la caressait comme elle aurait caressé la tête d'un chat. C'était loin de la branlette de Sandra. Nine ne me branlait pas, elle donnait de l'affection à ma verge. Elle semblait lui dire:  
- Comme tu es belle, comme tu es douce, sois sage, profite du moment, sache attendre...

Si Sandra avait été à sa place, en quelques brèves minutes, j'aurai été libéré. Nine, elle ne semblait pas pressée. Sandra, prenait son plaisir plus qu'elle ne m'en donnait en me branlant. Son but était de me faire gicler le plus vite possible, comme si elle avait voulu faire homologuer un record, elle baisait manuellement, elle extirpait ma semence, elle procréait la terre... elle l'inondait de millions de petits spermatozoïdes inutilement nés, mais qui en sortant m'apportaient du plaisir. Nine me caressait doucement, faisait lentement monter la pression. Ses doigts glissaient le long de ma tige d'amour. Son majeur semblait le chef, comme un général, il dirigeait la manœuvre. Il descendait lentement entre mes petites boules, puis grattait mon périnée de son ongle, descendait encore... atteignait la pastille unisexe, y dansait un instant, y faisait une petite intrusion... ensuite la main remontait, rassemblait voluptueusement dans sa main mes bijoux de famille, puis reprenait possession de ma tige et une nouvelle fois... elle m'a donné du plaisir.

- Tu vois, comme c'est simple de faire plaisir à l'autre. Je sais qu'à ton âge, on a de grands besoins, les glandes fonctionnent au maximum, tu ne t'en rendras pas compte, mais la capacité d'un homme commence de baisser à partir de vingt ans. Ce n'est ni gênant, ni handicapant, c'est être différent. Je pouvais faire semblant d'ignorer tes pulsions ou au contraire d'accepter ta nature d'homme. J'ai accepté la nature, ta nature et je fais pour que les choses soient vécues dans leur simplicité originelle. Ça ne me coûte rien d'être gentille, au contraire... et ça fait tomber le tabou du sexe entre nous.

Tu es un homme, je suis une femme; nous pouvons nous ignorer sexuellement parlant, ou nous compléter, et alors... Représente-toi que si nous jouissions en nous caressant mutuellement le nez ou l'oreille, où serait la communion du couple. Non! Le créateur a été sage de placer le siège du plaisir au seul endroit où on peut le cacher facilement, tout en faisant partie intégrante de l'homme ou de la femme.

- Je ne pensais pas que quelqu'un qui pense et parle comme toi pouvait exister.

- Je vois seulement les choses et les gens simplement. Si tu avais soif, je te donnerai à boire. Si tu avais faim, je te donnerai à manger. Si tu souffrais, je t'aurai soigné, pourquoi faire une exemption avec le sexe?

- Ce n'est pas pareil...

- Oh, si ! La nature est une et indivisible et tout ce qui tient à **l'inné**, au corps, la nature est « *n.a.t.u.r.e.l.l.e* » Le corps humain est une usine, (*nous sommes tous des robots-reproductifs*) qui fonctionne dans un seul but : **vivre et se reproduire**. Il ne viendrait à l'idée de personne de t'empêcher d'évacuer ton urine. Mais, notre société entend bloquer l'évacuation de ton sperme, sauf si cette évacuation n'a pour but de procréer et dans certaines conditions bien fixées par la loi de l'endroit ou de l'époque, sinon, c'est interdit... C'est ce que le pape de l'église catholique interdit de faire la masturbation personnelle ou de la faire pendant un flirt. C'est faire obstacle à la volonté de Dieu qui donne du désir à l'homme...

- Tu es mon infirmière.

- Tout simplement une femme initiée jeune, par un prof qui avait été initié par une vraie femme simple, pour qui le sexe est naturel, le passage obligé du désir-plaisir, un don fait aux êtres humains par Dieu. Dieu ou l'inconnaissable nous laisse libre d'aimer, de ne pas aimer, de détester, de dénigrer, de fouler au pied ce cadeau ou de le laisser s'empoussiérer au fond d'un grenier. Ce n'est pas: "**être ou ne pas être**", mais "**prendre ou ne pas prendre**", "**aimer ou ne pas aimer**", "**caresser ou ne rien faire**", "**jouir ou ne pas jouir**". Certains, préfèrent garder plutôt que donner, ou prendre au lieu de donner, ils ne peuvent pas aimer faire l'amour, ils peuvent seulement coïter. C'est ce que font certains couples une fois par semaine, pour la santé... L'acte d'amour, c'est le plaisir offert sans complication et si le plaisir désiré est de baiser, alors c'est la baise, mais pense faire plaisir à l'autre avant toi et non pas pour te soulager. Je vais même te donner un conseil, lorsque qu'à **ton âge**, tu iras faire l'amour à une fille, avant : Vides tes c.... pour que tu lui fasses l'amour et non l'a baiser rapidement. Mais, rien n'empêche de commencer par la baise, si c'est ce qu'elle désire...

- Pour toi, c'est toujours l'autre qui compte?

- Oui ! J'ai fait le choix guidé par mon maître, d'aimer les hommes, non pas avec mon sexe, mais avec mon cœur. On peut aimer l'homme, mais pas tous les hommes. Dans sa vie, on peut aimer quelques hommes désignés par Dieu, et lui montrer qu'on a compris son message d'amour. **Il faut apprendre à donner et à recevoir du plaisir. Recevoir le plaisir, est autant un art que le donner.**

- Tu m'as donné, mais tu n'as rien reçu.

- Tu aimerais me faire plaisir ?

- Tu n'es pas gentil de dire ça.

- Excuse-moi! Avec moi, c'est facile, tu vas voir.

Elle a pris ma main, l'a glissé sous le drap et posé sur son ventre. Puis elle l'a fait descendre sur ses hanches et remonter par l'intérieur de ses cuisses

serrées, jusqu'à sa fourrure (*je connaissais cet endroit, pour l'avoir souvent touché chez Sandra*). Elle a très légèrement écarté ses genoux en disant:  
- Caresse là! Doucement, doucement... Oui! Juste le petit renflement que tu sens sous tes doigts.

Elle connaissait bien cette caresse, qu'elle pratiquait depuis toujours. Elle guidait ma main, mes doigts. Au bout d'un moment, elle a commencé à pousser son pubis en avant, à rechercher des contacts plus subtils qu'elle accompagnait de: "*C'est bon! C'est bon, tu sais ! J'ai envie, j'ai envie, très envie ! Oh ! Oui ! Là ! Comme ça !* ». Elle parlait, elle me guidait, elle m'encourageait, alors que les filles que j'avais connues étaient toujours muettes comme des carpes. Subitement, je l'ai senti se crispier, puis écraser ma main sur son sexe un instant, puis légèrement en le frottant avec douceur. Dans la quasi obscurité, j'ai vu son visage s'illuminer et elle a joué merveilleusement belle dans une sorte d'auréole. J'avais pour la première fois devant mes yeux, la vision de l'extase des saintes qui prennent leur plaisir avec leur idole. J'allais retirer ma main, lorsqu'elle l'a retenu en disant:

- Reste! Reste! J'ai encore envie! C'est tellement bon avec toi!

J'étais surpris, qu'en quelques mots, elle exprime autant de choses: le besoin du contact de ma main; son désir de jouir encore et un compliment : "*c'est tellement bon avec toi*". Elle est partie en planant une nouvelle fois. Ca m'a semblé que son plaisir était plus coulé, plus profond, plus plaisir que de besoin... Après, elle a gardé ma main sur son sexe. Je venais de goûter le plaisir ineffable de faire plaisir à une vraie femme et je sentais et elle me l'a appris plus tard, qu'il ne faut jamais parler après le plaisir. Au bout d'un moment elle a attiré ma tête dans son cou en disant:

- Ta copine Sandra, jouit comme moi ?

- Non! Après ce que tu m'as montré, je pense, qu'elle ne jouit même pas, mais qu'elle aime bien qu'on se tripote.

J'étais bien détendu, somnolent. Elle a bougé en disant :

- Dormons... demain à 7 heures c'est le déjeuner et maintenant baise ma bouche pour m'exprimer ton contentement et ne dis rien... Je pensais simplement, comme elle me l'avait appris : « *je l'ai faite jouir sans façon avec mes doigts, ou il y a-t-il un péché d'après la loi et d'après l'église, mes doigts ont fait ce que mes grands-pères les ont guidés, simplement...* » ?

Le lendemain, était prévu la visite d'un temple. Ecrivez...SVP

...Au retour de la visite du temple, tout le monde s'est précipité dans sa cabine pour prendre une douche et laver les résidus des litres de sueur que nous avons évacués. Nous disposons d'un moment pour nous remettre. J'aurai bien voulu faire des choses à Nine, mais ma tentative a été timide et maladroite et elle m'a fait la leçon:

- Je te rappelle qu'il ne faut pas nous faire remarquer et qu'ensuite nous sommes en vacances. Alors, les règles sont simples: on participe à toutes les visites de tous les temples et autres lieux; on établit des relations avec les gens au bar, à la piscine, au solarium **pour qu'ils nous apprennent des choses**, (*dans toute conversation, tu dois retenir un petit quelque chose et le noter*), le soir, on se détend et on se fait plaisir à notre guise... et la nuit on dort. Chaque chose en son temps. L'amour : c'est un cadeau, un dessert, tu dois remplir toutes tes journées au maximum, en pensant que le soir, si tu

ne fais pas de maladresse, tu pourras avoir... suivant ton mérite, beaucoup ou peu de chose. D'accord ?

- D'accord! On va à la piscine de suite et ce soir...

- Petit salaud, ne va surtout pas bander devant ces dames. Je veux tout pour moi. Allez, partons vite! Ou je vais prendre un acompte et te manger tout cru.

Arrivé à la piscine, j'ai fait un plongeon glissé et ensuite pour montrer à Nine que j'étais un bon crawlleur, j'ai fait une vingtaine de longueur, mais l'eau était trop chaude, elle chauffait continuellement au soleil sur le pont supérieur. Ensuite, j'ai recherché de l'ombre près Nine où il y avait un petit courant d'air agréable et un monsieur qui lui faisait la conversation. et qui lui exposait des difficultés prévisibles dans l'avenir de l'Egypte.

Ensuite, Nous sommes descendus à notre cabine pour mettre nos vêtements du soir et nous avons fait un bon repas, dans la magnifique salle à manger qui était toute fraîche, grâce à la climatisation, malgré les quarante degrés dehors. Après, une promenade sur le pont supérieur, nous avons un peu bavardé avec deux petites vieilles qui respiraient la gentillesse et nous ont raconté que ce voyage était la réalisation d'un rêve, qui avait été hors de leurs moyens jusqu'à présent.

Racontez la vue du voyage et aspirations de ces deux vieilles? Ecrivez

Nine avait prétexté la fatigue du jour et un commencement de migraine. Nous les avons quittés, en même temps que le ciel étoilé. Je pensais ne pas avoir fait de maladresse et que pour nous la soirée n'allait pas s'arrêter là... Avais-je mérité une petite récompense... ?

J'aurai voulu tout, tout de suite, mais je comprenais qu'il fallait que j'apprenne lentement et par le commencement mon métier d'homme. Nine affirmait que l'apprentissage durait toute la vie et devrait être une adaptation continue en fonction des partenaires, de leurs humeurs, de leurs âges et des circonstances. J'en ai eu une démonstration le soir même, après la rituelle douche.

L'étroitesse de nos lits cabines, ne nous permettaient pas de nous ébattre à notre guise et Nine qui aimait avoir ses aises, même si elle dormait seule, a pensé mettre nos matelas par terre entre nos deux lits, avec les draps en travers, nous avons ainsi un lit à deux places. Sa surface était bien mieux adaptée à nos ébats, c'était une sorte de ring.

Je me suis couché avant elle, comme la veille après la douche, torse nu et en caleçon court. L'attente m'a semblé longue. Je faisais des paris avec moi-même : elle sortirait de la salle de bain nue pour m'éblouir et à cette pensée, je bandais déjà; ou bien drapée dans un drap de bain comme une belle romaine, ou... je n'ai pas eu la peine de laisser aller plus avant mon imagination, que déjà elle sortait comme une artiste des coulisses pour se faire admirer. Elle avait mis la grande chemise de coton, avec un dessin de palmier sur la poitrine, qu'elle avait acheté le jour même. Je me suis rappelé qu'elle m'avait dit, mais, comme se parlant à elle-même : *"ça doit être agréable de dormir dans un oasis à l'ombre d'un palmier..."*. Cette phrase avait-elle un double sens?

Elle était debout au pied du lit, comme en attente, moi je ne savais que dire ou faire, c'est elle qui s'est décidée :

- Lorsqu'une femme se présente, il faut toujours faire un compliment et en particulier si elle a un nouveau vêtement.

J'ai eu un moment d'angoisse qui m'a fait débandé instantanément. Venais-je de commettre la faute qui allait me renvoyer à mes branlettes solitaires? Elle a, je l'ai vu dans ses yeux été heureuse de mon trouble, de ma peur et de mon doute, mais n'en a pas profité, en disant :

- J'attends, monsieur le séducteur?

- Ben... Je te trouve très belle...

Et l'enchaînement qui me manquait, m'est venu subitement:

- Je rêve de dormir à l'ombre du plus beau des palmiers, celui que je n'ai encore jamais vu au bord du Nil...

- Mais! C'est pas mal... Pas mal du tout.

- Quand tu es sortie de la douche, j'ai eu comme un éblouissement en te voyant... Heureusement, qu'il y avait un palmier pour me donner un peu d'ombre. Je suis contraint de me couvrir avec un drap en laissant un œil pour te voir.

- C'est pas mal, un peu naïf... Nous allons voir si ce flatteur rêve vraiment de dormir.

Elle est venue s'allonger à mes côtés. Je n'osais pas faire un geste. Je me suis mis sur un coude pour l'admirer. Elle était vraiment belle, les yeux fermés, les lèvres légèrement retroussées laissaient voir une rangée de dents magnifiques. Son corps était souple, lové... Je ne me souvenais pas avoir, même à la plage, vu une femme avoir cet aspect félin et n'ai pu m'empêcher de dire:

- Tu es vraiment belle. C'est vrai et je ne rêve pas. Mais, je crois pourtant rêver...

- Alors, embrasse-moi doucement, comme si je dormais vraiment, je suis une princesse, que tu as surprise dormant presque nue sur sa couche, abandonnée et étirée comme un chat. Si tu me réveillais, en sentant tes lèvres sur mes miennes, j'ameuterais la garde. Mais, je peux aussi rêver qu'un beau prince ait l'audace de baiser mes lèvres. Comme, elle est tellement jeune, comme aucun homme ne l'a encore approché, elle est d'ailleurs toujours vierge...

Comme, elle le souhaitait, j'ai à peine effleuré ses lèvres, elle a ouvert les yeux lentement, comme si elle sortait d'un long sommeil, en murmurant :

- Mais! Que faites vous, beau prince ? Qui êtes-vous ?

- Je suis celui que vous attendiez.

- Je pensais depuis longtemps que vous ne viendriez jamais et j'avais peur que mon sommeil soit éternel.

- Je suis là, réveillez vous petite princesse...

- Mais ! Vous avez l'air bien jeune, je rêvais à un homme, à un homme viril, vous devez être sans expérience...

- Oh, si ! Je commence à avoir de l'expérience. Il ne faut pas se fier à l'aspect de mon jeune âge, et vous jeune fille, vous avez l'air d'avoir à peine quinze ans, avez-vous déjà rencontré un homme plus viril que moi ?

- Je ne veux pas me vanter, mais je fais aussi plus jeune que je le suis en réalité, mais personne au palais ne sait encore qui j'ai rencontré...

- Pour l'instant, je viens de vous découvrir et vous me semblez bien naïve...

En ce qui me concerne, à vrai dire, je n'ai pas encore fait de grands exploits, mais je sens en moi un désir puissant me tenter...

En disant ces mots, je passais un genou de l'autre côté de son corps et j'enserrais ses cuisses entre les miennes, tout en lui mettant les bras en croix. J'avais terriblement envie d'elle. Ses yeux avaient comme chavirés. J'ai pensé un instant, qu'elle allait me demander de la prendre. Puis, elle a

semblé se raviser. De sa voix, aux intonations curieuses, qu'elle avait à certains moments, et que je lui connaissais maintenant, Nine m'a dit:

- Arrête! C'est moi le maître. Viens à mon côté, et laisse moi... Après, ça sera ton tour.

Je ne pouvais que lui obéir, j'ai lâché ses bras et pris ses lèvres en me couchant à son côté comme un bon toutou. Nous, nous sommes longuement embrassés, elle aimait les baisers et moi aussi. Sa main a glissé sur mon ventre et maintenant elle jouait avec mon sexe. Elle a refusé mes propres caresses en disant :

- Reste sage! Chacun son tour... On commence par le plus pressé et c'est toi d'après ce que je constate.

Elle s'est dégagée, a penché sa tête sur mon ventre et du bout des lèvres elle a plaqué mon sexe, raide comme du bois, à plat sur mon ventre en direction de mon nombril. (*C'était vraiment un végétal...*). Ensuite, de la pointe de ses dents, que ses lèvres avaient découvertes, elle en a grignoté le frein comme si elle avait joué de la flûte traversière et finalement y a rajouté le bout de sa langue. C'était une caresse d'une finesse irréaliste, on sentait qu'elle avait eu un bon professeur. Rapidement, j'ai dû me retenir pour ne pas éjaculer. Elle a senti ma contraction, et a continué sa caresse encore quelques instants pour finir par dire :

- Laisse toi aller... ne te retiens pas... j'aime voir jaillir la semence d'un homme.

Moi, un homme! Quel compliment... J'étais limite. La honte de gicler si près de sa bouche avait disparu. Elle allait voir... Bien sûr, entre copains on plaisantaient sur des nanas "*qui taillaient des plumes*". Mais de la rigolade à l'action réelle, il y a un monde... Comme pour m'enlever toute retenue, sa bouche a quitté mon membre et c'est avec sa main qu'elle a extirpée de mes c..... de puissantes giclées de nacre qui se pressaient pour entrer au paradis qu'on leur avait promis, mais qu'elles ne connaîtraient jamais. Elles montaient en l'air comme des fusées de feu d'artifice et retombaient lentement sur mon ventre d'où elles glissaient comme des larmes.

J'ai fermé les yeux et lorsque je les ai ouverts, j'ai vu Nine penchée sur moi, avec le regard perdu de celle qui regarde des siècles en arrière. Curieuse idée du créateur, que de donner du plaisir à l'homme, **en récompense de son éjaculation** destinée à féconder sa compagne.

Pour les femmes, le plaisir n'a pas de lien avec la maternité, et c'est là leur supériorité. Elles seraient soumises à l'homme, si elles ne jouissaient que lorsqu'elles sont fécondes et c'est sur ce point qu'elles leur sont supérieures dans le monde animal. Elles jouissent sans penser à la fécondité, ce qui n'est pas pareil pour l'homme qui est programmé pour ça, que l'on dit... Et, en plus le dicton, qui dit bien : "*c'est plus facile de garder la bouche ouverte, que le bras tendu*".

Toujours absorbée par ses pensées, sans dire un mot, dans une sorte de concentration que rien ne devait troubler. Elle était comme si elle venait de prendre une hostie à la messe, Nine s'est allongée, non! Lovée tout contre moi, en me serrant dans ses bras et laissant échapper de sa bouche, un grognement prête à me mordre les lèvres, comme elle aimait le faire :

- C'était beau, j'aime ce feu d'artifice, il ne dure que quelques moments... mais rien n'est plus beau au monde et celui que tu m'as offert était splendide. C'était le feu d'artifice du 14 juillet...

Immédiatement le désir de lui faire plaisir m'a envahi. Elle était là, elle s'abandonnait comme une lionne qui se chauffe paresseusement au soleil. Je

sentais que c'était un des moments les plus importants de ma vie. Mon examen d'homme sans repêchage, elle attendait maintenant tout de moi... Elle me laissait l'initiative... Elle voulait que je laisse resurgir tout mon inné, ma mémoire ancestrale. J'étais le représentant de toute une lignée de mâles, bien au delà des hommes de cavernes, bien au delà... lorsque les hommes étaient des Dieux... Un Dieu sur le NIL, en étais-je un présentement... Allez les grands-pères ! A l'aide ! A l'aide par pitié ! A l'aide...

Avec mon peu de savoir, mais je le pense aider par mes aïeux qui guidaient mes pas de leur lointain séjour. J'ai longuement caressé et embrassé ses lèvres, son cou, ses seins, son ventre, ses cuisses... Je n'osais pas la caresse suprême, qui aurait consisté à embrasser son sexe et me contentais de caresser timidement du bout des doigts, une sorte de petite crête de coq rose, luisante et dure qui semblait sortir de sa brune toison comme un champignon de la mousse. Un jour un copain m'avait dit: qu'il avait sucé la "craquette" d'une fille, que ça l'avait rendue folle de plaisir, mais que lui n'avait pas aimé. Crête ou craquette, ça devait être la même chose. Mais, il ne fallait rien précipiter. Nine m'avait dit un jour:

- Les hommes sont toujours trop pressés et veulent arriver avant de prendre le départ. Ils tentent de prendre le train en marche par peur de le rater lorsqu'il arrive en gare, ou de laisser leurs valises sur le quai en débandant... Ils veulent toujours prouver... mais quoi ? Les vrais hommes, les vrais amants, n'ont rien à prouver, ils savent qu'ils donneront toujours du plaisir à leurs amantes, qui n'attend pas que leur seul coup de reins final, pour être heureuse dans leurs bras, alors qu'elles sont souvent depuis un moment dans une histoire imaginaire qui dure depuis très longtemps et qu'elles repassent dans leur mémoire souvent pour jouir (*innée venant des grands-mères*), même, s'il s'agit des contes de fées...

Auteur Robert FAURD – Roman : Le Nil « Nine et Luc se rapprochent » décembre  
2012- 5694mots. Le papy qui rit.